

Photo. De l'Afrique au monde animal

Publié le 27 août 2017



La photographie africaine, souvent méconnue du grand public, et le monde animal, sont à l'honneur du 14e Festival Photo de La Gacilly, ce champêtre village du Morbihan transformé, chaque année, pendant quatre mois, en galerie photo à ciel ouvert.

Après avoir braqué ses projecteurs sur le Japon en 2016, le Festival Photo de La Gacilly ouvre, cette année, ses rues, ses murs et ses jardins aux artistes africains subsahariens, dont le regard diverge sensiblement de celui des photographes occidentaux. Loin de l'image d'un continent « de tous les malheurs » ou « des clichés de l'exotisme et de la grandiloquence occidentale, les photographes africains montrent des visages lumineux, des évasions poétiques, des moments de vie saisis au fil des rues » et « s'affranchissent des chemins artistiques balisés », explique le commissaire de l'exposition, Cyril Drouhet.

Une Afrique joyeuse

Accrochés sur les hauts murs blancs d'un garage désaffecté, les portraits de Seydou Keïta, considéré comme le père de la photographie africaine, mettent admirablement en lumière la

haute société malienne des années 1950. Ils figurent parmi les plus connus. Son compatriote Malick Sidibé, décédé en 2016, avait choisi, lui, de chroniquer la fête et la jeunesse branchée de Bamako. La jeune génération se voit également offrir une place importante, à commencer par l'Éthiopienne Aïda Muluneh, dont l'éclat des couleurs et la force symbolique saisissent le visiteur dès son arrivée. Le Sénégalais Omar Victor Diop et le Congolais Baudouin Mouanda, qui immortalise les dandys de Brazzaville « rois de la sape », offrent, quant à eux, de nouvelles perspectives à la tradition africaine du portrait. Jouant sur les codes de la mode et de la culture pop, ils donnent à voir une Afrique urbaine joyeuse, dynamique et fière.

Mais, fidèle à sa tradition écologique, le festival convoque une nouvelle fois, cette année, le photojournalisme pour illustrer plusieurs désastres environnementaux : des pollutions pétrolières du delta du Niger aux effets du réchauffement climatique au Ghana, où des villages de pêcheurs disparaissent sous l'effet de la montée des océans.

Des guerres invisibles

En prise avec l'actualité, alors que l'extinction de masse des animaux s'accélère plus que jamais, les organisateurs posent également cette question brûlante : « Sommes-nous encore les amis des bêtes ? ». Des photographies monumentales de Paras Chandaria, à Nairobi, où les girafes semblent prendre la pose, gratte-ciel en arrière-plan, aux portraits canins facétieux du célèbre photoreporter américain Elliott Erwitt, la relation homme/animal est profondément questionnée. Quoi de mieux pour dénoncer le braconnage, « l'un des réseaux de crime organisé les plus lucratifs de la planète », que cette image du photographe sud-africain Brent Stirton, récompensée par un prix du World Press Photo, montrant le cadavre d'un gorille transporté par des rangers en République démocratique du Congo ? Trafic de cornes de rhinocéros, trafic d'ivoire... La Gacilly n'en finit pas d'illustrer ces guerres invisibles qui tuent, chaque année, des dizaines de milliers de mammifères sauvages.

12.000 espèces menacées

Soucieux de la préservation des espèces, l'Américain Joel Sartore a, lui, dressé le portrait de chacune des 12.000 espèces menacées. Une galerie surprenante et attachante, réalisée dans les mêmes conditions que des photos de mode, sur fond blanc ou noir, avec un éclairage réfléchi pour chaque animal et une attention portée au regard. Ancré en Bretagne, terre d'élevage, le festival ne pouvait oublier les animaux de ferme. C'est chose faite avec le Canadien Rob MacInnis, qui parvient à les rassembler dans d'étonnantes photos de famille, en accrochant, lui aussi, leur regard. La 14e édition du festival, qui table sur 400.000 visiteurs cette année, s'achèvera le samedi 30 septembre.

<http://www.letelegramme.fr/bretagne/photo-de-l-afrique-au-monde-animal-27-08-2017-11641371.php>